

Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport

Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin

Band: 41 (1984)

Heft: 8

Artikel: Water-polo : l'attaque avec un homme en plus : la défense avec un homme en moins

Autor: Kónya, István Kurt

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-997920>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

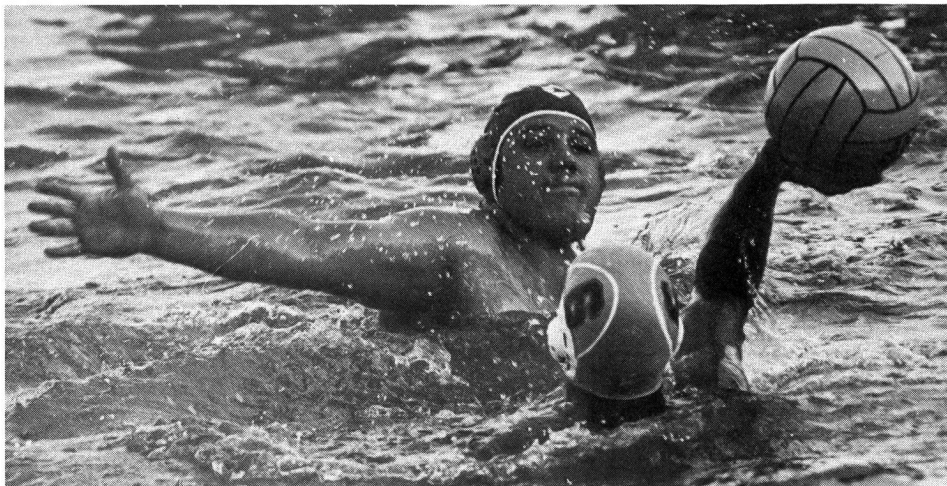
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Water-polo

L'attaque avec un homme en plus. La défense avec un homme en moins.

István Kurt Kónya

Traduction: Yves Jeannotat

Actuellement entraîneur de l'équipe nationale suisse de water-polo, István Kurt Kónya est né le 2 octobre 1934 à Budapest (Hongrie), où il a suivi sa formation scolaire. Il a pratiqué le water-polo au «Dózsa» et au «Honvéd», avant de venir en Suisse, en 1957. Dès lors, il nage et joue au Club de natation de Zurich, avec lequel il a remporté plusieurs titres nationaux et battu de nombreux records de Suisse en relais. Depuis 1962, il exerce la fonction d'arbitre. Il a gravi, dans cette activité, tous les échelons jusqu'au niveau international. Il est aussi, depuis 1974, moniteur J+S. (Y.J.)

L'attaque avec un homme en plus

Lorsqu'un joueur a commis une faute sanctionnée par une expulsion, l'autre équipe se trouve automatiquement en surnombre, ce qui l'incite à passer immédiatement à l'attaque, pour autant qu'elle soit en possession du ballon. Théoriquement, elle dispose constamment, dans une telle situation, d'un homme démarqué, de sorte qu'elle devrait pouvoir marquer un but dans les plus brefs délais. Pratiquement, les choses se passent toutefois presque toujours différemment, car la formation menacée abandonne aussitôt le marquage individuel pour passer au marquage de zone.

L'équipe qui dispose d'un homme en plus doit donc avant tout savoir agir avec rapidité. Qu'elle se trouve à quatre contre trois ou à trois contre deux, elle doit chercher à occuper au plus tôt la zone autorisée, devant le but adverse, plaçant ainsi un de ses joueurs en bonne position de tir, et ceci avant d'être gênée par le changement de tactique probable de l'adversaire. A six contre cinq, l'équipe en surnombre dispose de trois possibilités d'attaque:

- Trois joueurs se placent près de la ligne des deux mètres du but adverse, les trois autres 3 à 4 m en retrait
- Quatre joueurs se placent près de la ligne des deux mètres du but adverse, les deux autres, 5 à 6 m en retrait
- Les six joueurs se dispersent librement sur la surface de jeu située à une distance de 5 à 10 m de la ligne des deux mètres.

C'est le degré de maîtrise du ballon qui va dicter le choix de l'une ou de l'autre de ces trois possibilités.

Système 1

Les joueurs qui se tiennent près de la ligne des deux mètres prennent soin de laisser suffisamment d'espace entre eux. L'un est tout à droite, au bord du bassin, un autre tout à gauche, le troisième au milieu. A l'arrière, deux joueurs se placent face aux

deux montants du but, à environ cinq mètres l'un de l'autre, le troisième au milieu, un peu en retrait (ill. 1).

Automatiquement, un des cinq défenseurs de l'équipe adverse devrait s'en venir marquer l'attaquant le plus dangereux, c'est-à-dire celui qui se trouve sur la ligne des deux mètres et qui fait face au but. Les quatre autres devront exercer une défense de zone, en se plaçant entre les attaquants, pour tenter de limiter leurs chances de tirer au but.

A ce moment de l'action, il y a un espace relativement grand, aussi bien entre les attaquants eux-mêmes qu'entre eux et les défenseurs. Ainsi, ils peuvent se passer le ballon sans risque trop grand de le perdre, même s'il tombe sur l'eau. Cette formule convient particulièrement bien aux équipes qui manquent encore de maturité technique. La stabilisation du jeu, qu'elle entraîne généralement, peut se prolonger plus ou moins longtemps. Pour parvenir, à un moment quelconque, à se mettre en bonne position de tir, mais aussi pour mobiliser l'attention des défenseurs, les trois attaquants en retrait se déplacent légèrement mais constamment dans tous les sens. Il est probable que l'un d'eux se trouve ainsi tout à coup démarqué.

L'avant-centre a très rarement la possibilité de tirer au but. Sa mission est donc de soutenir l'action de ses partenaires en nageant sans discontinuer le long de la ligne des deux mètres. La défense doit forcément s'en occuper, ce qui permet à un autre attaquant de se démarquer ou, s'il parvient à s'échapper, à tirer lui-même au but. Quant aux ailiers, ils ne doivent pas seulement se préoccuper de garder le ballon. En effet, lorsque l'un d'eux est en sa possession, il peut immédiatement franchir la ligne des deux mètres. S'il est attaqué, il passe à un partenaire démarqué derrière lui. Plus cette transmission est rapide et inattendue, plus les chances de réussir un but sont grandes. Bien sûr, si l'ailier n'a pas été attaqué, c'est lui qui doit chercher à conclure.

Si l'équipe est techniquement bien au point, ce système permet de passer rapidement d'une phase de jeu plus ou moins statique, à une action très dynamique.

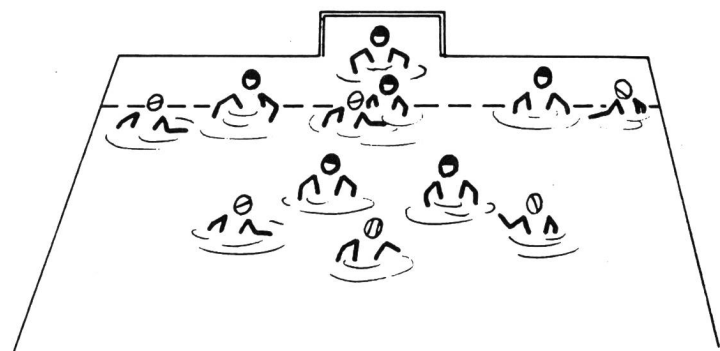


Illustration 1

Système 2

Quatre attaquants se tiennent près de la ligne des deux mètres, les deux autres 5 à 6 mètres en retrait. Les hommes de pointe sont assez proches l'un de l'autre, de sorte que chacun dispose d'un angle de tir favorable. Ils prennent soin de ne pas rester exactement sur la même ligne, mais d'être légèrement «décalsés» ou échelonnés. Comme ils font pratiquement face au but, l'angle de tir éventuel des deux autres joueurs est aussi excellent (ill. 2).

Les joueurs à l'attaque étant, comme nous l'avons déjà dit, peu éloignés l'un de l'autre, les transmissions du ballon sont rapides, ce qui constitue, d'ailleurs, la base tactique de ce système. Les passes doivent s'enchaîner sans discontinuer et être très précises. Le gardien doit se déplacer

d'un angle à l'autre de son but. Lorsqu'il n'arrive plus à suivre le mouvement, l'attaquant en possession du ballon tire en force. Durant cette phase, les défenseurs sont très proches des attaquants. Si ces derniers manquent une passe, il y a de fortes chances qu'ils perdent le ballon. Seules les équipes qui disposent d'un bagage technique très complet sont donc en mesure d'appliquer ce système. En effet, même en surnombre, il suffit qu'ils nagent moins bien que leurs adversaires pour encaisser un but s'ils laissent échapper le ballon. Presque toutes les meilleures équipes du monde appliquent cette forme de jeu. L'illustration 3 montre comment un but peut être marqué grâce à elle et l'illustration 4 l'échec d'un tir et la contre-attaque déclenchée immédiatement par l'équipe assiégée.

Système 3

Voici un troisième système, basé essentiellement sur le déplacement des joueurs qui, simultanément, ne cessent de se passer très rapidement le ballon. Pour ce faire, ils utilisent toute la surface du bassin disponible devant le but adverse (ill. 5). Cette tactique a pour objectif de perturber la défense et de placer ainsi, à un moment donné, un joueur en position de tir favorable. Ce procédé est le plus spectaculaire, mais il est aussi celui qui pose les problèmes les plus difficiles à résoudre. Très peu d'équipes se hasardent donc à l'appliquer. Mais il est vrai que chaque formation doit choisir le système qui correspond le mieux à son style de jeu. Tous peuvent être efficaces s'ils sont bien entraînés et suffisamment assimilés.

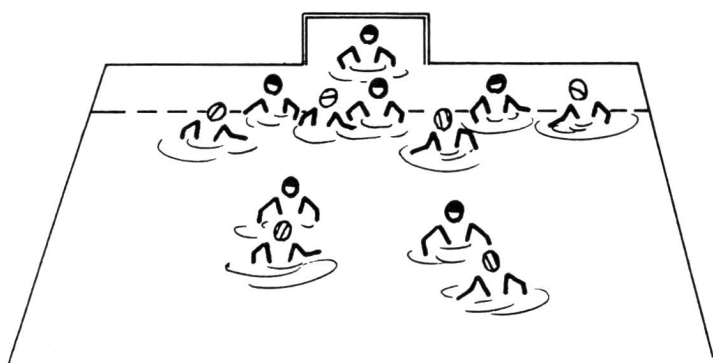


Illustration 2

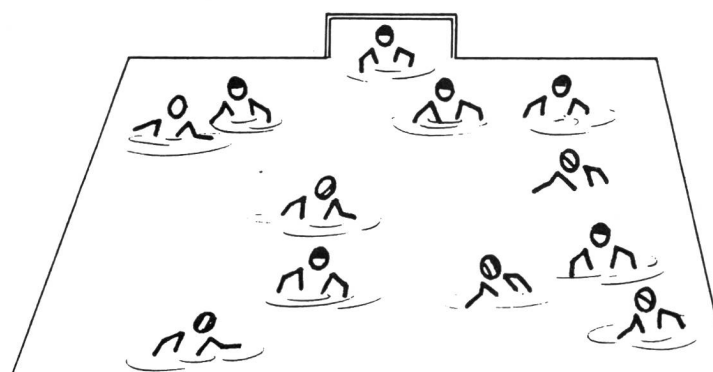


Illustration 5

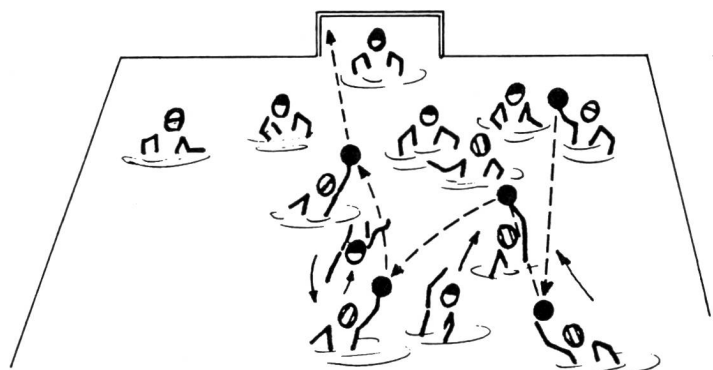


Illustration 3

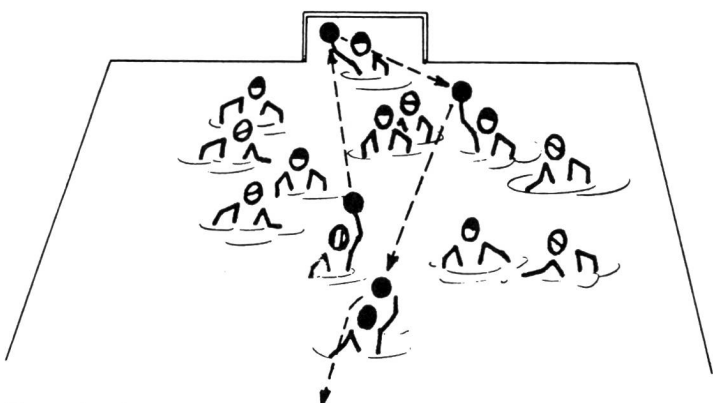
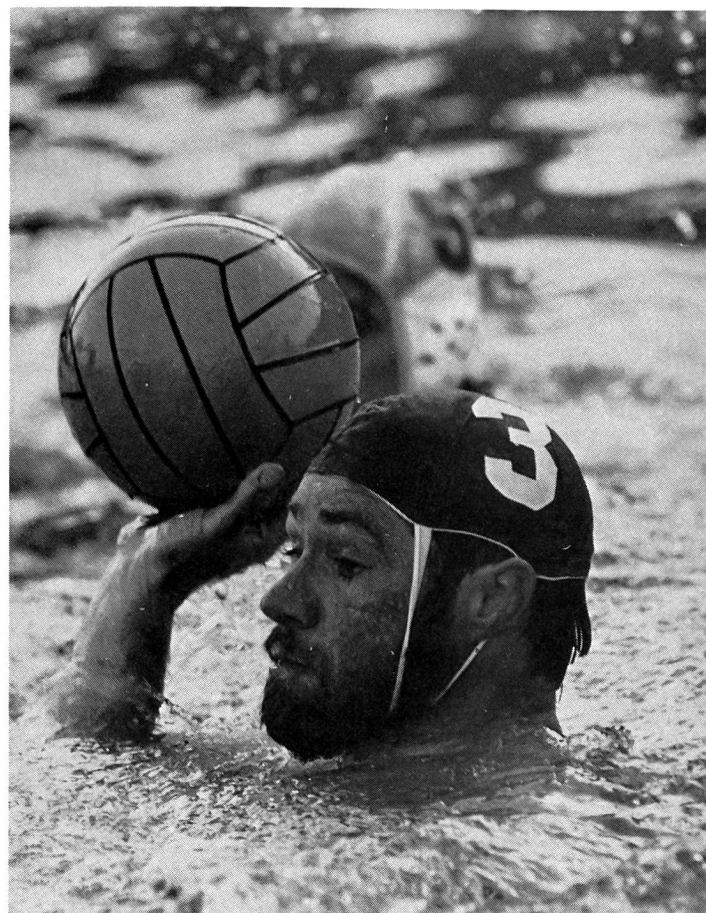


Illustration 4



La défense avec un homme en moins

Comme nous l'avons déjà laissé entendre dans la première partie de cette étude, l'équipe qui est contrainte de faire face à des attaquants en surnombre doit, en général, pratiquer une défense de zone. Toutefois, le joueur adverse, qui se tient sur la ligne des deux mètres perpendiculairement au but, doit toujours être étroitement marqué, étant donné qu'il ne va pas se déplacer, mais enchaîner son tir directement à la réception du ballon en l'air. Quant aux autres défenseurs, ils doivent se placer de telle sorte que les attaquants n'aient pratiquement plus d'angles de tir favorables à leur disposition, c'est-à-dire en s'échelonnant jusque devant leur but et en prenant bien garde de n'être jamais débordés par l'attaquant de pointe.

Lorsque c'est le cas, ce joueur doit être poursuivi, ce qui est souvent à l'origine d'une intervention de l'arbitre (ill. 6 et 7).

Il peut se produire qu'un défenseur doive passer, dans son marquage, d'un adversaire à un autre. Cette action ne doit jamais se faire en s'éloignant du but. Elle peut tout au plus être feinte, dans ce sens, pour dérouter l'adversaire (ill. 8).

Un défenseur ne peut quitter le marquage de l'attaquant le plus avancé donc, une fois encore, le plus dangereux, que si un coéquipier vient le relayer.

L'équipe à l'attaque fait voyager le ballon. Tôt ou tard, il lui arrivera de faire une mauvaise passe. Bien placée, la défense doit pouvoir passer alors instantanément à la contre-attaque. Pour ce faire, il est indispensable qu'elle dispose d'un nageur particulièrement rapide, efficace et qui connaisse parfaitement les possibilités d'interception. S'il est bien soutenu et, le cas échéant, bien servi par ses coéquipiers, il pourra littéralement «fuser» en direction du but adverse. ■

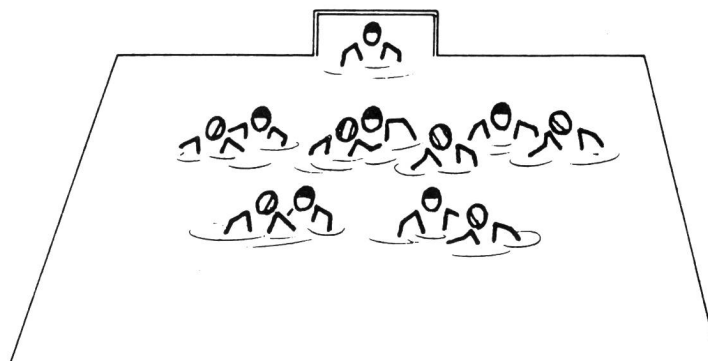


Illustration 6

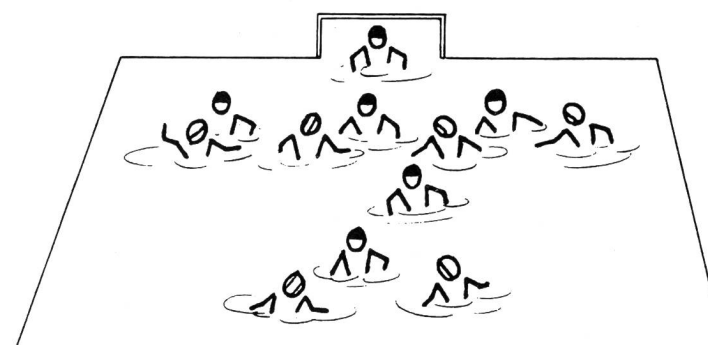


Illustration 7

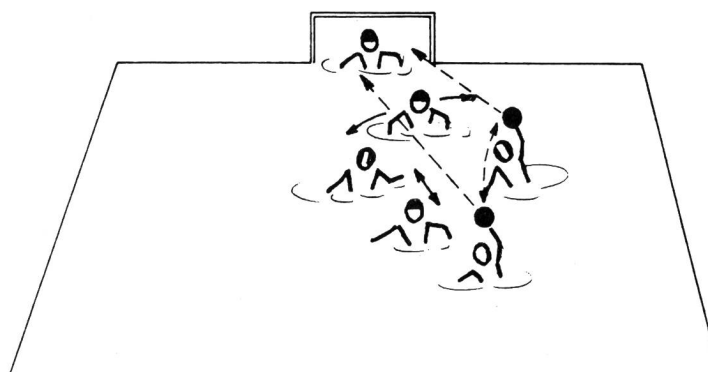


Illustration 8

